

HISTOIRE DU BOA ET DU TAPIR

– *Dis, papa ! Est-ce que tu as écrit l'histoire que tu m'as racontée hier ?*

– *Laquelle ?*

– *Le boa et le tapir.*

– *Oui.*

– *S'il te plaît me la lire.*

– *Lisons-la.*

Le boa et le tapir

Quand un boa mange un tapir, il est perdu, le pauvre boa ; sa dernière heure, moins quelques minutes, est arrivée. Il peut prendre ses dernières dispositions, il peut faire son testament, c'est le moment, car il ne va pas tarder à trépasser, le pauvre boa !

Mais il ne s'en doute pas et il ne pense pas à faire son testament, ni à prendre aucune disposition.

Il remarque bien, quand il avale le tapir, que celui-ci lui adresse un singulier sourire, et il n'est pas habitué à voir sourire, ni rire, ceux qui vont lui dégringoler au fond du gosier. Il se dit tout simplement :

« Il est idiot ce tapir, il ne comprend pas ce qui va lui arriver. Il s'imagine peut-être que c'est pour lui faire subir gratuitement un hygiénique massage que j'ai dépensé, sans compter, ma salive en lui crachant dessus et que je me suis fatigué à le mettre en boule, une bonne boule bien ensalivée que je vais avaler. Il est idiot, il n'a pas l'air de se douter de ce qui va lui arriver. C'est clair, cependant, je vais l'avalé. »

Mais, en vérité, c'est le boa qui ne sait pas ce qui va lui arriver. Il n'est pas plus bête que d'habitude, en cette circonstance-là, on ne peut pas lui en vouloir pour cela, mais il ne sait pas ce qui va lui arriver.

S'il le savait, il serait tout de même assez intelligent pour laisser là le tapir bien mis en boule, bien imbibé de sauce salive, pour le laisser là et aller chercher un autre dîner.

Mais il ne sait pas, le boa, et voici ce qui lui arrive, à lui et au tapir.

Le tapir se fait tout petit, retient sa respiration, il s'appuie sur le ventre avec ses pattes, il rentre son nez dans sa bouche – il a un gros nez, et cela fait une bonne différence – il rentre ses oreilles dans les trous de ses oreilles – il n'a pas de grandes oreilles, mais cela fait cependant une petite différence –, et le boa, qui ne sait pas, l'aide

beaucoup en lui crachant dessus tant qu'il peut, en s'enroulant autour de lui pour le mettre en boule, et en serrant à tout casser.

Quand le tapir est mis en boule, le boa voit peut-être que la boule n'est pas aussi grosse qu'il aurait cru. Mais comme c'est la première fois qu'il mange un tapir – quand un boa mange un tapir c'est toujours la première fois qu'il en mange un, jamais un boa n'a mangé deux tapirs parce qu'il est toujours mort quelques minutes après avoir mangé le premier – comme c'est donc la première fois qu'il mange un tapir, il se dit :

« Ma boule est prête, grosse ou petite, je l'avale, tant pis si elle n'est pas aussi grosse que je l'espérais. »

Oh ! oui ! tant pis pour toi, boa ! car si elle était plus grosse, trop grosse pour que tu puisses l'avaler, ta dernière heure ne serait pas aussi rapprochée.

Petite comme elle est, elle est encore trop grosse pour toi, boa !

Il avale le tapir, le tapir lui descend tout le long du gosier, jusque dans l'estomac. Et alors, oh ! là ! là ! qu'est-ce qu'il sent dans son estomac, le boa ?

Voilà que le tapir retire son nez de sa bouche, ses oreilles des trous de ses oreilles, voilà que le tapir n'appuie plus son ventre avec ses pattes, voilà que le tapir ne retient plus sa respiration, voilà qu'il respire de toutes ses forces et se gonfle, et se fait aussi gros qu'il peut.

Alors le pauvre boa, qui avait eu déjà du mal à l'introduire dans son estomac, sent tout à coup que le tapir devient plus gros que son estomac.

Le tapir se gonfle, en écartant ses pattes, en écartant les doigts de ses pattes, en faisant le gros dos, en faisant le gros ventre, en se gonflant, gonflant ; et brusquement l'estomac du boa éclate, sa peau éclate, et le pauvre boa trépassé tandis que le tapir lui sort de l'intérieur, souffle un bon coup, se réduit à ses dimensions ordinaires et part au petit trot pour aller prendre un bain dans la rivière.

Et cela fait un boa de moins : un boa de moins, comme cela, chaque fois qu'un boa essaye de manger un tapir. Si le boa savait, il n'essaierait jamais. Mais voilà ! il ne sait pas.

Le petit père Renaud dit :

– Alors il est mort, le boa ?

– Oui.

– Qu'est-ce qui arrive ensuite au tapir ?

– Je ne sais pas.

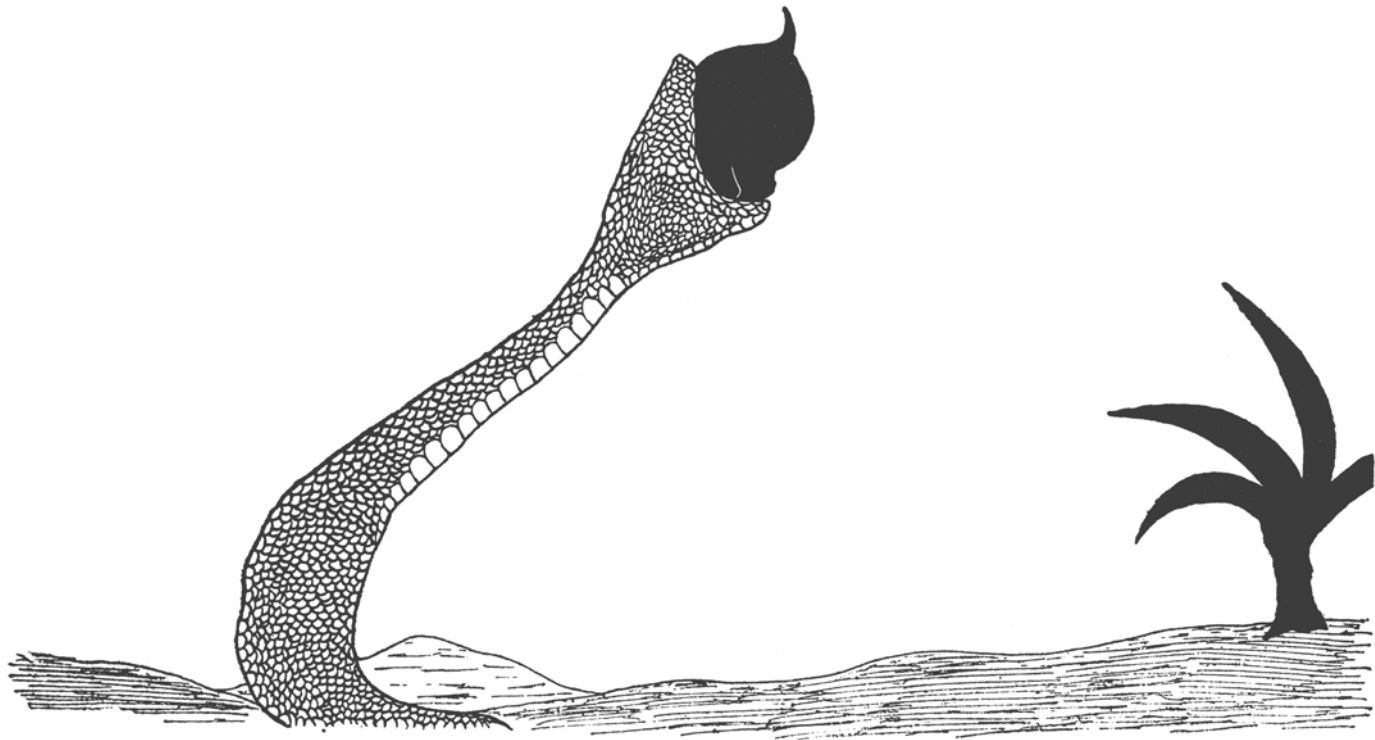
– Tu saurais très bien si tu voulais.

– J'aime mieux ne pas savoir. Il a peut-être été tué par un chasseur ou mangé tout de bon par un crocodile.

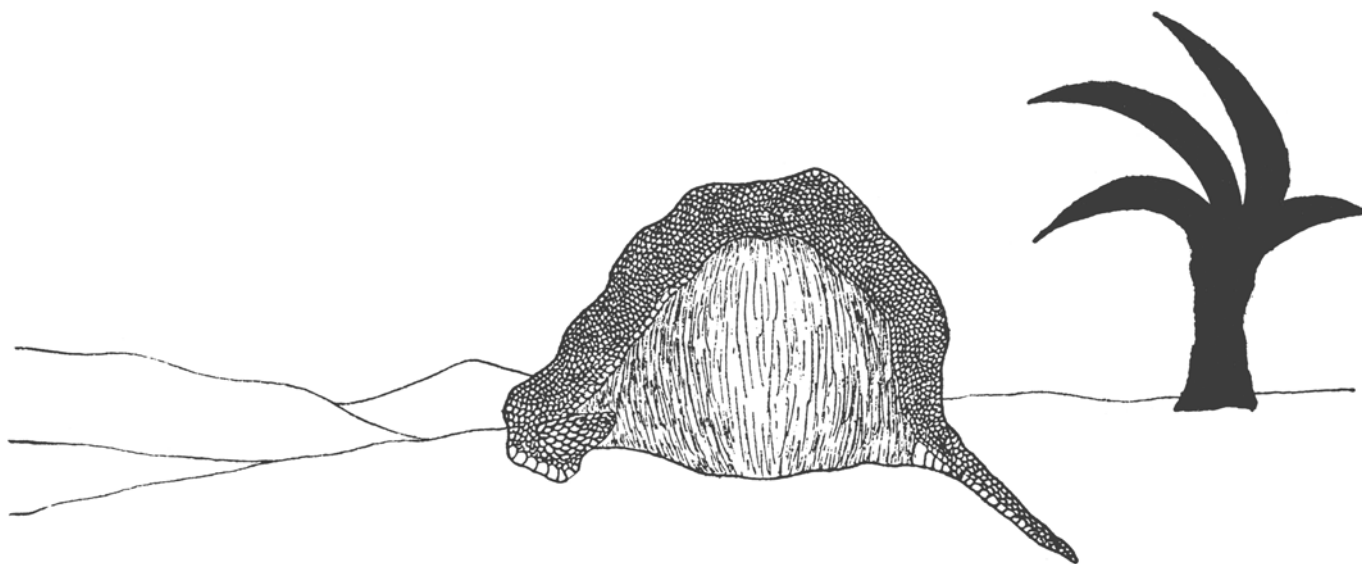
– Oh ! non ! il est trop gentil !



La rencontre du boa et du tapir.

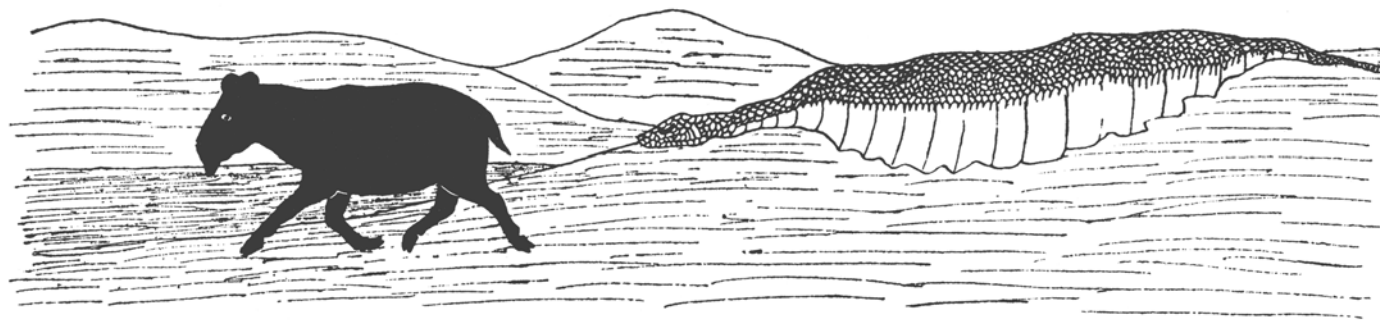


Le boa mange le tapir.



Le tapir se gonfle dans l'estomac du boa.

Le boa est très inquiet.



Le boa éclate.

Le tapir part au petit trot pour prendre un bain dans la rivière.